



La Biennale : l'expression de la modernité

EXPOSITION

Les soupirants de la Biennale

Biennale de Paris. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Ecole des Beaux-Arts, Institut Français d'Architecture, Centre Pompidou, Ambassade d'Australie, jusqu'au 14 novembre.

Elle a vingt-trois ans la Biennale, une jeunesse épanouie traversée de désirs fous, beaucoup de soupirants qui, à travers le monde, l'entretiennent et la flattent. En cinq lieux, cette année, pour montrer ses différents visages, la Biennale s'ouvre largement aux voies de la recherche technologique. Pour une centaine de plasticiens (de quarante-cinq pays) près du double expérimentent la photo, la vidéo, le cinéma, l'audiovisuel, et, nouveauté, la voix et les sons. Soit sous forme de lieux-objets où l'artiste présente un travail où le son est en relation avec la peinture, la sculpture ou la vidéo, soit comme pratique vocale spécifique et utilisation d'instruments rares ou imprévus, des cornes de taureau pour l'Espagnol Llorenç Barber, un marteau-piqueur pour un groupe allemand punk. Autres révélations : trente jeunes équipes d'architectes internationaux présentent leurs propres expressions de la modernité, cinquante films français et étrangers font le point sur le cinéma expérimental, et chaque jour pendant un mois, à raison de deux photos par jour, une exposition entière parvient de six capitales par câble téléphonique grâce au procédé « slowscan » qui transcode par robot une image en son. Le son passe par une ligne téléphonique et est ensuite recréé en image-vidéo à l'autre bout du fil par le même appareil. Il n'y a plus qu'à photographier l'image au Polaroid et à l'exposer. La photo par téléphone pour le prix d'un simple appel, est-ce l'art de demain ?

P.C.

E/60
10/10/82